

## **Euthanasie et souffrance psychique**

### **Déclaration des évêques de Belgique**

Le débat sociétal sur la question de l'euthanasie pour des patients psychiatriques qui ne sont pas en phase terminale est ouvert depuis longtemps. Les Frères de la Charité en Belgique ont récemment publié à ce propos un texte d'orientation, qui a suscité des réactions en sens divers. Mais cela faisait longtemps que ce thème particulièrement sensible faisait l'objet de discussions dans les médias, des revues spécialisées et des rapports.

Nous voudrions réaffirmer ici notre profonde estime pour l'expertise et les soins attentifs de tant de personnes qui assurent la prise en charge de patients atteints de maux psychiatriques graves et de longue durée. Nous nous rendons compte combien l'accompagnement des personnes qui se trouvent dans ces situations désespérées peut être difficile et délicat. Pourtant, nous voulons en tant qu'évêques répéter ce que nous avons déjà dit à propos de l'euthanasie. De même, nous ne pouvons pas être d'accord que celle-ci soit pratiquée sur des patients psychiatriques qui ne sont pas en phase terminale. Nous partageons ce point de vue avec des citoyens par-delà les traditionnelles frontières idéologiques. Notre point de vue ne signifie nullement que nous voudrions délaisser la personne en souffrance. Nous sommes conscients que la souffrance psychique peut être immense et qu'une personne peut ainsi se retrouver totalement désespérée et sans aucune perspective. Mais c'est précisément dans cette situation qu'il faut lui rester proche et ne pas l'abandonner. Cela implique de pouvoir lui proposer des soins palliatifs qui soient appropriés aux personnes souffrant de troubles psychiques qui résistent à toute thérapie.

Il n'y a pas que les chrétiens ou les responsables d'Eglise qui se posent des questions à propos de l'euthanasie. Elles font l'objet d'un débat de société. Il s'agit de questions fondamentales : qu'est-ce qui nous rend humain ? qu'est-ce qui constitue une société humaine ?

qu'est-ce qui sert vraiment le progrès ? Il y a de fait une limite et un interdit qui sont d'application depuis si longtemps, depuis les origines du vivre-ensemble des hommes. Si nous y touchons, nous portons atteinte aux fondements mêmes de notre civilisation. C'est la raison pour laquelle nous en appelons à une grande retenue et à la poursuite du dialogue sur ces questions.